

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-188-Bete-comme-un-poete.html>



I.D n° 188 : Bête comme un poète

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: samedi 9 mai 2009

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il y a deux manières de rendre compte des écrits d'**Armand le Poète** : l'une est de se faire complice du jeu de masque ; l'autre est de les présenter pour ce qu'ils sont, une branche de l'oeuvre de [Patrick Dubost](#) , sous le nom duquel, concomitamment aux *Nouveaux poèmes (sic) d'amour* dudit Armand, signalés dans l'*I.D* précédent (nÂ° 187), [la Rumeur libre](#), publie *Je Corps du paysage* (.

Cette égalité de traitement éditorial fait signe : Armand le Poète, divertissement discrètement érudit longtemps publié en marge, est-il en passe d'échapper à son créateur, voire de lui faire de l'ombre ? Si bien qu'on se demandera si désormais ce n'est pas Patrick Dubost qui écrit dans les marges d'Armand. Mais on pourra aussi apprécier qu'il est habile de jouer sciemment sur deux tableaux, en direction de deux publics qui s'ignorent .

Je Corps du paysage (affiche ses ambitions de modernité, avec cette utilisation inversée des parenthèses, qui apparaît dans le titre et qui va se systématiser dans le corps du texte, donnant à lire une prose à trous, regroupée en courts paragraphes, chacun faisant narration, sans que celle-ci soit poursuivie dans le paragraphe immédiatement suivant. Ces proses trouées prennent des allures de cut-up, - cut-ups assez illusoires puisque malgré les parenthèses et les blancs, ni la logique grammaticales, ni le sens des phrases ne s'en trouvent gravement affectés : cela ressemble davantage à un brouillon corrigé, ou à des citations rectifiées, où la place des mots gommés resterait marquée et vide.

) je sors du cellier () une fenêtre sur ma droite () une bibliothèque encastrée sous un escalier de bois puis toujours en tournant () un meuble bas, une fenêtre () première lueur du jour () la végétation envahit tout () un sentier se perd entre des buissons d'un ou deux mètres de haut (

On notera que chez Armand aussi les corrections jouent un rôle d'importance, à la différence qu'elles sont conservées dans des vers dont elles font le charme, au même titre que la graphie désormais si reconnaissable et les fautes d'orthographe. Et malgré le hérissément des parenthèses, qui pimentent et trouent sagement la prose du *Je Corps du paysage* (, - parenthèses qui me semblent, somme toute, davantage un signe de connivence entre tenants d'une certaine radicalité d'écriture qu'une audace véritable (je n'ai sans doute pas l'imagination du commentateur de [Sitaudis](#) pour qui ce texte envoie à « *l'univers onirico-réaliste et mystique du grand cinéaste Andreï Tarkovski*"), - c'est à mon sens dans sa confrontation avec les *Nouveaux poèmes d'amour* que le livre signé Dubost prend son relief, et l'on s'étonnera peut-être que l'esprit parodique que l'on prête spontanément à l'un contamine l'autre, et qu'il n'est pas si certain, au bout du compte, qu'Armand le Poète soit le seul à poser la question, si moderne, de la bêtise.

Car Armand est bête, de cette bêtise tranquille et immodeste de poète sentimental écrivant une poésie déclassée, ringarde, qui en fait rire plus d'un. Mais de la plume duquel pourtant, comme de la bouche des enfants, échappent des perles. A la manière des Deschiens, à la fois condescendants et tendres pour leurs personnages, Patrick Dubost tire les ficelles de sa marionnette, en cet [art increvable du travestissement](#) et de la mystification qui, comme on sait, à Lyon fleurit de longue date.

je baise ma mie

je la baise et la rebaise

on n'en finit pas les siècles

on est increvable

lisait-on dans ses premières *Poésies*, chez vr/so en 1995, à une époque où Armand ne publiait pas encore ses repentirs (apparents et calculés, n'en doutez plus). Car le moindre des paradoxes est que cette poésie, plus réfléchie qu'elle l'avoue, ait évolué jusqu'à pouvoir prétendre aujourd'hui relever de l'art brut et s'afficher comme tel. C'est dans ce jeu de camouflage, de faux aveux et de niaiserie érudite, que se cache ici le plaisir de la lecture.